

Mon cher, cher Marcel,

Ta petite lettre de mardi soir m'a apporté beaucoup de joie. Je n'ai aucune peine à lire ton écriture. Une seule chose m'effraie pour l'avenir: ta crainte, par exemple, de me voir assise le soir, sur la véranda de l'hôtel. Quelle existence cloîtrée tu vas me faire si tu persistes ainsi! Console-toi: hier soir, personne ne m'a vue. J'étais avec Adèle dans ma chambre. Une petite brise s'était levée, que nous cueillions avidement, assises près de la fenêtre. Clémence n'est pas venue. Seulement Adèle. Elle a été très gentille pour moi. Et j'ai réfléchi au bizarre clan que nous formons. Toujours ou presque toujours aux prises quand nous sommes ensemble et, cependant, périssant d'ennui quand nous sommes séparées.

La communauté m'a donc accompagnée hier après-midi. Les soeurs avaient préparé un panier de pique-nique. Elles ont popoté comme des petites folles; elles ont raconté leurs petites blagues innocentes. Elles se sont exclamées sur tous les tons: «Oh, soeur, que l'eau est belle: regardez comme c'est bleu!» — «Oh, soeur, comme le bon Dieu a bien fait les choses: qui donc aurait pu créer un si beau lac sinon lui!» (Il n'y a bien que lui, en effet, à avoir réussi un pareil truc!)

Puis elles ont chanté leurs petites chansons gaies, des cantiques, et elles ont récité une prière pour remercier. Et c'était touchant, reposant, et bien, bien loin du monde tel que nous le connaissons. De toute façon, le dix dollars que j'ai dépensé pour leur faire plaisir m'a singulièrement enrichie. Leur joie était si spontanée. Le batelier, au retour, refusait d'abord de prendre le prix du voyage. Il m'a dit: «Heck, I'd feel like a king taking a sucker from a kid. I wouldn't take a cent from them.» Je lui ai exposé que c'était moi qui payais. Il m'a demandé, attendri, me prenant pour une pauvre hère hébergée par la communauté: «And who are you that I should take money from you? Heck, I've had my pleasure, seeing those sisters laugh and enjoy themselves.» Il accepta enfin d'être rémunéré, mais il s'engagea à promener les soeurs une autre fois et, cette fois, à ses frais. Et toutes les soeurs, comme des petites juives, sont ravies du marché.

J'ai pensé à toi ce matin en m'éveillant. J'espère que tu n'es pas trop souffrant. Il faudrait bien, chéri, que tu restes — *ça devrait être restasses, mais quelle horreur!* — à l'hôpital aussi longtemps que nécessaire. Profites-en pour te reposer. C'est injuste que tous les autres médecins du village prennent leurs vacances à la fois et te laissent tout ce boulot. Vois comme c'est compliqué: je voudrais que tu sois sage; je sais que tu devrais te reposer; et pourtant je ne serais pas fâchée, tu sais, de te voir arriver dimanche.

Hier, au déjeuner, j'ai rencontré toute la famille du Dr Benoit, dans la salle à dîner de l'hôtel. Je voyais bien d'abord une dame qui m'adressait des signes, des sourires, des grimaces amicales, et je n'y répondais pas plus qu'aux avances amicales, tu te souviens, de ce pauvre petit reporter de La Tribune, le soir où il nous a vus, chez Picardy. Enfin, j'étais lasse tout de même de ces signaux. Je ne reconnaissais ni la dame, ni les filles, ni le père qui était en chemise rouge de lumberjack. Enfin, j'ai pu reconnaître, à son air toujours turbulent, la Jacqueline. Grandes invitations, grande curiosité aussi de la part de Benoit, et de la part de Madame, une petite chatterie point très gentille que je te raconterai.

J'ai reçu ce matin, de la part de M. Nadeau, une lettre du magazine américain '47 (c'est plutôt une revue très littéraire) me demandant de collaborer chez eux. Cela me flatte beaucoup, puisque '47 groupe, je crois, les écrivains les plus distingués de plusieurs pays et ceux, il me semble, qui ont le plus de dignité

Il a fait si terriblement chaud ici durant les derniers jours que je n'ai pas réussi à avancer mon travail comme je l'aurais voulu. Toutefois, ce matin, j'ai fait un peu mieux. Il avait plu durant la nuit et j'ai pu dormir suffisamment. Chère pluie rafraîchissante; je voudrais qu'elle revînt encore, et toutes les nuits!

N'admets pas trop de visiteurs auprès de toi. Ils te fatigueront à parler et toi, à essayer de leur répondre. Et puis aussitôt que tu seras un peu mieux, écris-moi encore. Tu sais, je regarde vers mon casier, en bas, chaque fois que je passe par là.

Et elle s'ennuie de toi, et elle a bien hâte de te retrouver.

Gabrielle